

L'incrédulité :

Je voudrais vous parler de l'incrédulité que l'on trouve dans le livre des Nombres : Ce livre relate l'histoire du voyage d'Israël, la traversée du désert, depuis le mont Sinaï jusqu'aux plaines de Moab à la frontière de Canaan. Un de ses enseignements les plus importants est que le peuple de Dieu doit agir selon la foi, faisant confiance à ses promesses, s'il veut continuer avec succès.

Dieu avait pourvu à tout : le peuple était rassemblé autour de l'arche, qui marchait devant eux dans le désert ; la nuée était là pour les conduire ; chaque jour la providence divine leur envoyait la manne ; ils buvaient d'un « rocher spirituel » qui les suivait.

Alors que onze journées (Deut. 1 : 2) auraient suffi pour les amener à la frontière du pays. Pourquoi tant d'années perdues dont Nombres 33 nous donne les nombreuses étapes ? Pourquoi mettre 40 ans alors que 11 jours auraient suffi pour les amener en Canaan.

Deutéronome 8 : 2 explique le pourquoi : « *L'Éternel, ton Dieu, t'a fait marcher ces quarante ans, dans le désert, afin de t'humilier, et de t'éprouver, pour connaître ce qui était dans ton cœur* ». Le peuple va ainsi être mis à l'épreuve, afin de se connaître lui-même, le but suprême du désert était celui-ci : « *afin de t'humilier et afin de t'éprouver, pour te faire du bien à la fin* » (Deut. 8 : 16).

Malgré les murmures, les plaintes, la convoitise et le mépris de son peuple, Dieu restait fidèle : Moralement c'était la nuit, mais chaque matin, la manne était là à disposition ; elle n'a cessé que le lendemain de leur entrée au pays de Canaan (Jos. 5 : 12), pour être remplacée par le blé du pays.

Arrivé à la frontière de Canaan. L'Éternel leur a promis un pays ruisselant de lait et de miel. « *Regarde, dit Moïse, l'Éternel, ton Dieu, a mis devant toi le pays : monte, prends possession, comme l'Éternel, le Dieu de tes pères, te l'a dit ; ne crains point et ne t'effraie point* » (Deut. 1 : 21).

Mais le peuple ne l'entend pas de cette oreille. Il désire que des hommes soient envoyés afin d'examiner si le pays, est bon ou mauvais, et si le peuple qui l'habite est « fort ou faible ».

Pourquoi douter de la promesse divine ? Dieu pouvait-il donner aux siens un mauvais pays ? N'avait-il pas la puissance de combattre des ennemis forts, aussi bien que des ennemis faibles ? Le manque de foi dans la promesse divine conduit le peuple à désirer l'envoi des espions ; Dieu leur donne alors ce qu'ils ont voulu, venons-en au passage où les espions rendent compte de ce qu'ils ont vu. Pour cela lisons plusieurs passages dans le livre des Nombres.

Nombres 13 : 27 à 14 :11, 22-25, 36-38)

13/27_33 Voici ce qu'ils racontèrent à Moïse : Nous sommes allés dans le pays où tu nous as envoyés. A la vérité, c'est un pays où coulent le lait et le miel, et en voici les fruits. **28** Mais le peuple qui habite ce pays est puissant, les villes sont fortifiées, très grandes ; nous y avons vu des enfants d'Anak.**29** Les Amalécites habitent la contrée du midi; les Héthiens, les Jébusiens et les Amoréens habitent la montagne; et les Cananéens habitent près de la mer et le long du Jourdain.

30 Caleb fit taire le peuple, qui murmurait contre Moïse. Il dit : Montons, emparons-nous du pays, nous y serons vainqueurs ! **31** Mais les hommes qui y étaient allés avec lui dirent : Nous ne pouvons pas monter contre ce peuple, car il est plus fort que nous. **32** Et ils décrièrent devant les enfants d'Israël le pays qu'ils avaient exploré. Ils dirent : Le pays que nous avons parcouru, pour l'explorer, est un pays qui dévore ses habitants ; tous ceux que nous y avons vus sont des hommes d'une haute taille ; **33** et nous y avons vu les géants, enfants d'Anak, de la race des géants : nous étions à nos yeux et aux leurs comme des sauterelles.

Continuons avec 14 :1_11 Toute l'assemblée éleva la voix et poussa des cris, et le peuple pleura pendant la nuit. **2** Tous les enfants d'Israël murmurèrent contre Moïse et Aaron, et toute l'assemblée leur dit : Que ne sommes-nous morts dans le pays d'Égypte, ou que ne sommes-nous morts dans ce désert ! **3** Pourquoi l'Éternel nous fait-il aller dans ce pays, où nous tomberons par l'épée, où nos femmes et nos petits-enfants deviendront une proie ? Ne vaut-il pas mieux pour nous retourner en Égypte ? **4** Et ils se dirent l'un à l'autre : Nommons un chef, et retournons en Égypte.

5 Moïse et Aaron tombèrent sur leur visage, en présence de toute l'assemblée réunie des enfants d'Israël. **6** Et, parmi ceux qui avaient exploré le pays, Josué, fils de Nun, et Caleb, fils de Jephunné, déchirèrent leurs vêtements, **7** et parlèrent ainsi à toute l'assemblée des enfants d'Israël : Le pays que nous avons parcouru, pour l'explorer, est un pays très bon, excellent. **8** Si l'Éternel nous est favorable, il nous mènera dans ce pays, et nous le donnera : c'est un pays où coulent le lait et le miel. **9** **Seulement, ne soyez point rebelles contre l'Éternel, et ne craignez point les gens de ce pays**, car ils nous serviront de pâture, ils n'ont plus d'ombrage pour les couvrir, l'Éternel est avec nous, ne les craignez point !

10 Toute l'assemblée parlait de les lapider, lorsque la gloire de l'Éternel apparut sur la tente d'assignation, devant tous les enfants d'Israël. **11** Et l'Éternel dit à Moïse : **Jusqu'à quand ce peuple me méprisera-t-il ? Jusqu'à quand ne croira-t-il pas en moi, malgré tous les prodiges que j'ai faits au milieu de lui ?**

Lisons encore Nombres 14 : 22-25, puis 36-38

Tous ceux qui ont vu ma gloire, et les prodiges que j'ai faits en Égypte et dans le désert, qui m'ont tenté déjà dix fois, et qui n'ont point écouté ma voix, **23 tous ceux-là ne verront point le pays que j'ai juré à leurs pères de leur donner, tous ceux qui m'ont méprisé ne le verront point. **24** Et parce que mon serviteur Caleb a été animé d'un autre esprit, et qu'il a pleinement suivi ma voie, je le ferai entrer dans le pays où il est allé, et ses descendants le posséderont. **25** Les Amalécites et les Cananéens habitent la vallée : demain, tournez-vous, et partez pour le désert, dans la direction de la mer Rouge.**

Puis versets 36-38 Les hommes que Moïse avait envoyés pour explorer le pays, et qui, à leur retour, avaient fait murmurer contre lui toute l'assemblée, en décriant le pays; **37** ces hommes, qui avaient décrié le pays, moururent frappés d'une plaie devant l'Éternel. **38** Josué, fils de Nun, et Caleb, fils de Jephunné, restèrent seuls vivants parmi ces hommes qui étaient allés pour explorer le pays.

Le rapport des espions confirme ce que l'Éternel avait dit : Vraiment le pays est ruisselant de lait et de miel. Ils en montrent le fruit magnifique. « Seulement, ajoutent-ils, le peuple qui habite dans le pays est fort... Nous ne sommes pas capables de monter contre ce peuple » (Nom. 13 : 29, 32).

Le doute fait place à l'incrédulité. Ils manquaient de foi dans la promesse de Dieu ; n'ayant pas de foi pour la conquête. L'incrédulité conduira à la révolte (14 : 4), à vouloir même lapider ceux qui insistent avec foi que l'Éternel a bien la puissance de les faire entrer dans le pays (14 : 10).

Il peut malheureusement en être ainsi aux moments *décisifs* de la vie. Si la foi n'est pas en activité, si la confiance en Dieu n'est pas réelle, on choisira un chemin qui nous éloigne de Lui.

De fait le peuple avait « murmuré » contre l'Éternel (14 : 29), « méprisé » le pays (v. 31). Au moment crucial ils n'ont pas compté sur Dieu, ils ont redouté l'obstacle, et n'ont pas surmonté la difficulté, cédant à l'Ennemi.

L'influence de peu de personnes

Il a suffi de dix espions incrédules pour faire « fondre le cœur » du peuple. Toute l'assemblée se met à jeter des cris, à pleurer toute la nuit, à murmurer contre Moïse et Aaron, et propose enfin de s'établir un chef et de retourner en Égypte.

Si ces dix hommes avaient fait un rapport de foi et de confiance en Dieu, le peuple ne se serait-il pas comporté tout autrement ?

Deux hommes seulement connaissaient leur Dieu, Caleb, puis Josué, insistent : « *Montons hardiment... Si l'Eternel prend plaisir en nous, il nous fera entrer dans ce pays-là et nous le donnera* » (Nom. 13 : 31 ; 14 : 8). Et ils ne recueillent que la menace d'être lapidés.

Bien des années après, Josué deviendra le conducteur du peuple à la conquête du pays, et Caleb pourra lui-même s'emparer de l'héritage que Dieu lui accorde (Josué 14 : 6-15). Nous voyons ici que l'incrédulité de quelques-uns *contamine* les autres.

Caleb était « animé d'un autre esprit » (14 : 24). Il appréciait le don de Dieu, il engageait ses frères à se l'approprier. Ne voulons-nous pas montrer par notre vie, par toute notre attitude, le prix qu'a pour nous l'héritage céleste qui seul demeure ?

Les dix hommes qui ont fait murmurer toute l'assemblée, en décrivant le pays, meurent de plaie devant l'Éternel (14 : 37) ; et tout le peuple qui s'est lamenté et rebellé, devra se consumer dans le désert : « *Vos cadavres tomberont dans ce désert. Et tous ceux d'entre vous qui ont été dénombrés... vous qui avez murmuré contre moi* » (v. 29). Pendant quarante ans, il faudra errer dans ces solitudes désolées ; l'une après l'autre, les tombes des hommes de l'exode en jalonnent les étapes.

Rappelons-nous ce que dit Paul dans Galates : « *On ne se moque pas de Dieu ; car ce qu'un homme sème, cela aussi il le moissonnera* » (Gal. 6 : 7).

Le peuple veut se soustraire aux conséquences de sa faute. Légèrement ils disent : « *Nous voici ; nous monterons au lieu dont l'Éternel a parlé ; car nous avons péché* » (Nom. 14 : 40).

Moïse cherche à les dissuader, leur montrant qu'ils transgressent le commandement de l'Éternel, qu'il faut se soumettre et humblement accepter les conséquences de ses inconséquences. Ils ne veulent rien entendre, et s'obstinent à monter sur le sommet de la montagne (v. 44). Les Amalékites et les Cananéens... les taillèrent en pièces jusqu'à Horma » (v. 45).

Il est difficile de se courber sous la discipline divine, mais n'est-ce pas la vraie preuve d'une humiliation réelle ?

Cette traversée du désert n'a-t-elle pas un profond enseignement pour nous, croyants ? Nous voyons dans ce livre :

La Pâque et la traversée de la mer Rouge correspondent à l'expiation de nos péchés et à la délivrance de la puissance de Satan par la rédemption.

La conversion, par la foi au Seigneur Jésus, nous libère de la domination de l'ennemi et du monde, et nous amène au désert dans le chemin de Dieu. Notre désert à nous, c'est le monde.

Notre âme y fait l'expérience de ses soins, de sa bonté et de sa puissance, mais apprend aussi à se connaître.

Mais la vie chrétienne ne doit pas se passer continuellement avec des hauts et des bas, des chutes et des regrets ; elle se passe aussi en Canaan, de l'autre côté du Jourdain (notre mort avec Christ), sur le terrain de la résurrection avec Lui, dans la conscience de notre pleine acceptation *en Lui* devant Dieu, et du fait, merveilleux mais réel pour la foi, qu'Il est *en nous* (Gal. 2 : 20 *J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi.* »).

C'est l'expérience de Romains 6 à 8 ; elle nous amène à « marcher par l'Esprit », « affranchis du péché et asservis à Dieu », « mis à mort à la Loi par le corps du Christ, pour appartenir à un autre, à celui qui est ressuscité d'entre les morts, afin que nous portions du fruit pour Dieu » (7 : 4).

Cette vie de foi suppose le renoncement à soi-même : « *Livrez-vous vous-mêmes à Dieu, comme d'entre les morts étant faits vivants* » (6 : 13) ; c'est la mise à disposition de l'être tout entier entre les mains du Seigneur. Et là, souvent, on recule, on redoute les sacrifices, et... tournant le dos au « pays », on retourne au désert, perdant la bénédiction qui était à notre portée.

Serons-nous des sarments qui portent beaucoup de fruit, ou de ceux qui n'en portent pas ou peu, selon que pratiquement, nous réalisons ou non ce qu'implique *demeurer en Lui* ? (Jean 15 : 1-8).